

À «L'ATELIER» MICHEL TÉTREULT

# La peinture en direct

■ Je craignais qu'en dehors d'un lieu aussi fou que Les fufoufous électriques, dans une atmosphère autre que celle d'un club underground, en l'absence de bière et de musique live et tonitruante, sans le suspense que constitue l'heure allouée à l'exécution de tableaux et surtout sans encaissement animé par François Gourde, le spectacle de dix peintres travaillant devant le public ne perde son intérêt. Mais ce n'est pas le cas. *Voir faire un tableau*, à la galerie Michel Tétréault, est tout à fait autre chose.

Tétréault a en effet transformé sa galerie en un atelier qui partage dix artistes depuis le 24 octobre. Quelques-uns ont «fait» Les fufoufous l'an dernier; les autres

non. L'aventure rassemble dans un seul lieu des artistes intéressants dont les démarches et les méthodes de travail sont totalement différentes pour ne pas dire à l'opposé, dans certains cas. Par ordre alphabétique, il s'agit



JOELYNE LEPAGE

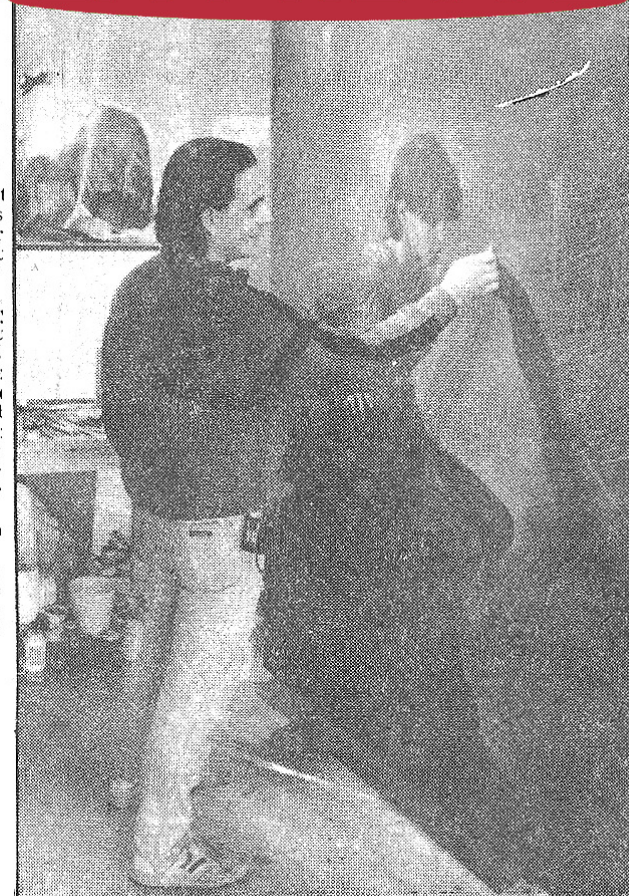
d'Irénée Belley, de Louis-Pierre Bougie, Lucienne Cornet, Kevin Kelly, Tim Yum Lau, Serge Lemoine, Jean-Marie Martin, Jacques Payette, Susan Scott et François Vincent. Ils sont là, tous

les jours d'ouverture de la galerie, huit à la fois. Au moment de mon passage, seuls Kevin Kelly et Susan Scott étaient absents.

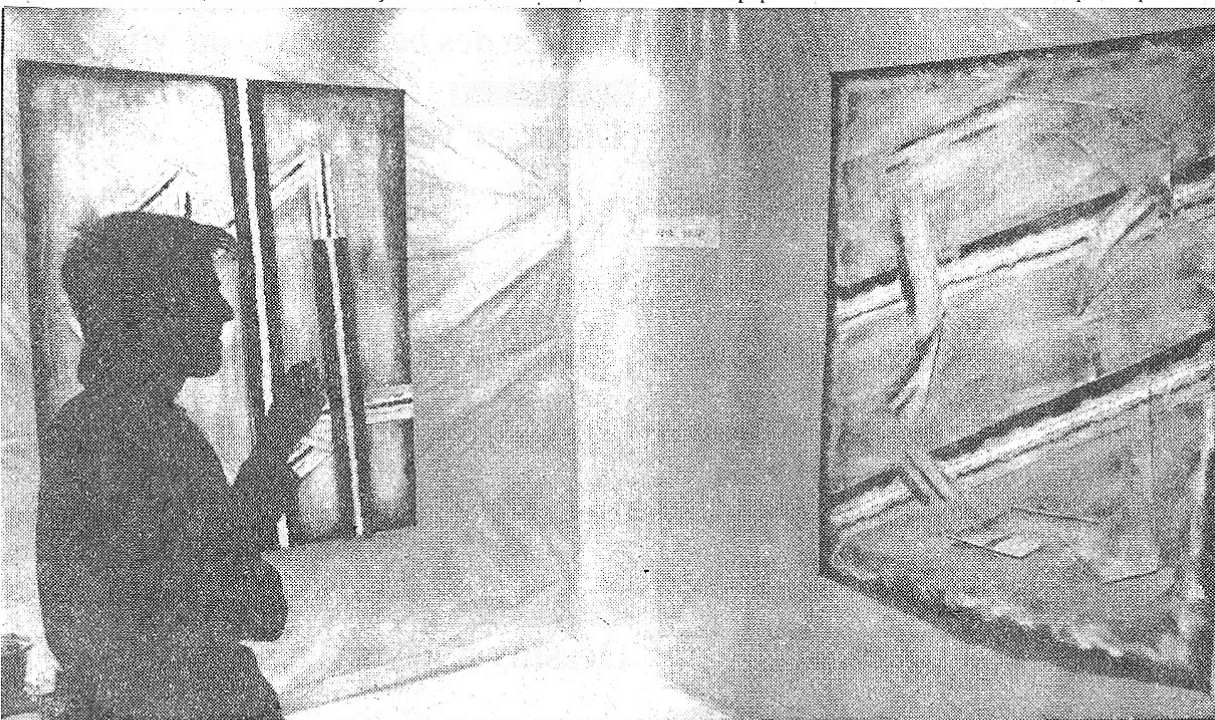
Pendant que Jacques Payette, muni d'une loupe, d'une source lumineuse et de sa boîte aux milliers de crayons prismacolor, très avancé dans son travail exécuté minutieusement, s'attaquait au fond noir de sa toile, Tim Yum Lau, installé à l'orientale, sandales bien rangées à l'entrée de l'espace qui lui est réservé, préparait ses petits pots de couleur. Deux toiles blanches l'attendaient. Il y sera question de Tai Chi, m'a-t-il expliqué, cette gymnastique chinoise vieille de 1000 ans et des contrastes entre l'abstrait et le concret. Son voisin, François Vincent, posait des couches de papier embossé à cer-

tains endroits sur une structure rigide en bois. Il fera par la suite des interventions à l'aquarelle faisant référence aux natures mortes.

De son côté, Serge Lemoine, qui a délaissé le splashing pour circonstance, se laissait inspirer par des détails architecturaux: sa maison d'Acton Vale, toujours menacée de saisie. Cela semble être pour lui le début d'une nouvelle série de tableaux. Sa voisine, à droite, Lucienne Cornet travaillait par terre, triturant du collant, déchirant du papier à la suite de superpositions, insertion d'éléments comme morceaux de bois et de four deviendront une sorte de thé d'ombres ou un grand livre-carte dans lequel on pourra circuler.



Jacques Payette avance avec minutie dans son travail.



Irénée Belley réfléchissant devant sa toile, à «L'Atelier» Michel Tétréault.

Louis-Pierre Bougie, branché sur son walk-man, découpait des grilles dans du papier Saint-Armand, créant un environnement dans lequel d'anciens dessins découpés viendront évoluer. Il s'apprêtait par ailleurs à partir cette semaine pour Paris où il occupera le studio du gouvernement québécois à la Cité internationale des arts. Irénée Belley, quant à lui, s'occupait de deux toiles simultanément, toiles portant des bandes collées qui représentent les lignes de la ville. Belley travaille par addition de couleurs, pures au début, qui finiront par être cachées, salies. C'est la ville, dit-il, c'est sale. Enfin, Jean-Marie Martin qui partage les vitrines avec Susan Scott à la suite d'un tirage au sort, travaillait sur du velours noir. Déjà, son tableau

était divisé en trois parties distinctes portant des symboles simples comme des palmiers ou des poissons-bombes et il prenait bien soin de déborder sur le cadre.

Dans leurs commentaires, les artistes se sont dit heureux de vivre cette expérience et même si le public peut parfois les intimider, comme c'est le cas lorsqu'une personne lit au-dessus de notre épaule, ils aiment se voir travailler les uns les autres, ils découvrent. *Voir faire un tableau* prendra fin le 11 novembre par un vernissage, un vrai, puisqu'on y vernira certaines œuvres, entre 13 h 00 à 17 h 00.

*Voir faire un tableau* à la galerie Michel Tétréault, 4260, rue Saint-Denis, jusqu'au 11 novembre.